

on les mélange et on les introduit dans une cornue de verre, dont on choisit le col large ; on place la cornue sur un triangle dans un fourneau à réverbère ; on y adapte un récipient et l'on distille à une chaleur modérée. S'il arrivait que le produit s'arrêtât dans le col de la cornue, on le ferait couler en approchant un charbon ardent.

Le chlorure d'antimoine ainsi obtenu résulte de la décomposition du chlorure de mercure par l'antimoine ; il est coloré par un peu de mercure et d'une combinaison de protochlorure de mercure et d'arsenic, qui ont été entraînés à la distillation ; on le purifie par une nouvelle distillation.

En employant 3 parties de sublimé et 1 d'antimoine, la presque totalité de l'arsenic que l'antimoine peut contenir forme une combinaison moins volatile avec du protochlorure de mercure (chlorure mercureux arséniuré), dont la presque totalité reste dans la cornue ; en redistillant une seconde fois le chlorure d'antimoine, on l'obtient tout à fait exempt d'arsenic. Mais si l'on augmentait la proportion de sublimé corrosif, l'arsenic serait changé en chlorure d'arsenic qui resterait mélangé au beurre d'antimoine (Capitaine).

Après avoir obtenu le chlorure d'antimoine, on continue la distillation avec les précautions convenables pour obtenir le mercure (*Voyez MERCURE*, p. 478).

Le chlorure d'antimoine est employé comme caustique. Il n'attaque pas la peau, mais en contact avec la chair il la cauterise et en même temps on voit se former par l'action de l'eau sur le chlorure, de l'oxydochlorure et de l'acide chlorhydrique qui peut donner une teinte bleue due à l'albumine et enfin une eschare albumino-chlorurée. Il vaut mieux se servir du chlorure liquide qui est d'une application plus commode. Pour l'obtenir, on laisse le chlorure d'antimoine exposé à l'air jusqu'à ce qu'il soit tout à fait liquéfié. On a un liquide dense, extrêmement caustique. L'eau est absorbée lentement par le chlorure qui n'en prend que ce qui est nécessaire pour se liquéfier, et sans qu'il se fasse de dépôt d'oxydochlorure. Beaucoup de pharmacopées étrangères préparent ce chlorure liquide en distillant un mélange de crocus, ou de verre d'antimoine, de sel marin décrépité et d'acide sulfurique ; mais on obtient ainsi un liquide moins concentré et qui renferme de l'acide chlorhydrique libre.

OXYDO-CHLORURE D'ANTIMOINE.

(Poudre d'Algaroth, Mercure de vie.)

On fait dissoudre du sulfure d'antimoine dans l'acide chlorhydrique, ainsi qu'il a été dit pour la préparation du beurre d'antimoine ; on sépare la dissolution de son dépôt, et on la fait concentrer à l'air libre jusqu'à ce qu'elle cristallise par le refroidissement. C'est afin de chasser complètement tout l'hydrogène sulfuré qu'elle peut retenir, et la plus grande partie de l'acide en excès ; on délaye alors dans une quantité d'eau froide telle que la liqueur ne fasse plus de précipité par une nouvelle quantité d'eau ; on lave le précipité à l'eau froide à plusieurs reprises, et on le fait sécher.

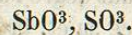
L'eau a pour effet de décomposer une partie du chlorure ; il se fait de l'oxyde antimonique qui se précipite, entraînant en une combinaison insoluble du chlorure non décomposé ; il se produit en même temps de l'acide chlorhydrique qui retient en dissolution un peu de chlorure d'antimoine.

On remarque que le précipité de poudre d'Algaroth, qui est blanc et caillebotté au moment où il vient de se faire, devient peu à peu grenu et forme des cristaux distincts, en éprouvant un mouvement moléculaire particulier.

Les observateurs ne sont pas d'accord sur la composition de la poudre d'Algaroth, ce qui tient nécessairement à ce que sa composition change, suivant que les lavages sont plus ou moins continués. Sa composition normale paraît être 1 pp. chlorure, 2 pp. d'oxyde, qui pourrait se représenter par une combinaison correspondante à l'oxyde dans laquelle le chlore et l'oxygène joueraient tous deux le rôle électro-négatif : $\text{Sb}(\text{Cl}, \text{O}^2) = \text{SbO}^3$. La poudre d'Algaroth était employée autrefois comme émétique, mais elle est inusitée sous ce rapport. Elle sert quelquefois à la préparation de l'émétique ; mais quand on la destine à cet usage, il faut la laver à plusieurs reprises avec de l'eau bouillante ; par là, on parvient à décomposer une partie du chlorure d'antimoine qui la constitue, et à augmenter la proportion de l'oxyde ; mieux vaut encore la transformer entièrement en oxyde par un bicarbonate alcalin.

SULFATE TRI-ANTIMONIQUE.

(Sous-sulfate d'antimoine.)



Dans le sous-sulfate d'antimoine, l'oxygène est en même quantité dans l'oxyde et dans l'acide. Le sous-sulfate d'antimoine est un pou-

dre grise, peu sapide et insoluble dans l'eau : celle-ci le décompose lentement en entraînant à chaque fois une nouvelle quantité d'acide.

Le sous-sulfate d'antimoine n'est employé que pour préparer l'émétique; on l'obtient de la manière suivante :

Pr. : Antimoine pulvérisé.....	1
Acide sulfurique à 66°.....	5

On met l'antimoine et l'acide dans une cornue de grès, on chauffe graduellement, jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, en ayant soin toutefois de modérer le feu pour ne pas décomposer le sulfate. Il faut se débarrasser du gaz sulfureux et des vapeurs sulfuriques en opérant en plein air, ou sous une bonne cheminée, ou en condensant ces produits. La masse qui reste dans la cornue est lavée à plusieurs reprises : elle se partage en acide sulfurique, qui se dissout en entraînant un peu d'oxyde d'antimoine, et en sous-sulfate qui reste, et que l'on fait sécher.

TARTRATE DE POTASSE ET D'ANTIMOINE.

(Tartrate antimonico-potassique, Tartre stibié, Tartre émétique, Émétique.)



L'émétique est composé de : potasse, 1 pp. (13,5); acide tartrique, 1 pp. (37,8); oxyde d'antimoine, 1 pp. (43,6); eau, 2 pp. (5,1). C'est un sel basique. L'oxyde d'antimoine y contient 3 fois autant d'oxygène que de potasse.

Le tartrate de potasse et d'antimoine est incolore et inodore; sa saveur est âcre et désagréable; il cristallise en tétraèdres ou en octaèdres transparents, qui s'effleurissent lentement à l'air. Il est soluble dans 1,88 d'eau bouillante et dans 14 d'eau froide. L'eau commune, qui contient des carbonates de chaux et de magnésie, en précipite lentement de l'oxyde d'antimoine à la température ordinaire, et instantanément à l'ébullition; les plantes astringentes, et entre autres le quinquina, en séparent l'oxyde d'antimoine en un composé insoluble.

L'action que les matières tannantes exercent sur l'émétique et réciproquement, mérite à un haut degré l'attention des praticiens.

Voici quelques données à ce sujet, tirées d'un mémoire de M. le docteur Toulmouche.

L'effet vomitif de l'émétique est complètement neutralisé par la

poudre de quinquina ou celle de noix de galle. La décoction de noix de galle produit le même effet. La décoction de quinquina ne neutralise qu'en partie les effets vomitifs de l'émétique. Il reste en dissolution une portion de matière (composé de tannin et oxyde d'antimoine dissous par l'excès de tannin peut-être) qui continue à agir comme vomitif.

L'action de la gomme kino semble se rapprocher de celle du quinquina. L'effet du ratanhia a paru nul. Le tannin de Pelouze est sans action, tandis que le tannin de Proust empêche les effets vomitifs, pourvu qu'il soit mélangé d'avance avec le sel; car si le sel a commencé à produire des vomissements, le tannin est incapable de les arrêter.

Le sulfate de quinine exerce à peu près la même action que la poudre de quinquina.

A tous les procédés qui ont été donnés pour préparer l'émétique je préfère le suivant :

Je prépare l'oxyde d'antimoine en décomposant à chaud le chlorure d'antimoine par le bicarbonate de soude. Je lave l'oxyde et j'en fais sécher une partie pour avoir le poids de toute la masse. Je le traite par la crème de tartre.

Pr. : Oxyde d'antimoine (supposé sec).....	10
Crème de tartre pulvérisée.....	12
Eau bouillante.....	100

On fait avec S. Q. d'eau bouillante et les deux substances une pâte liquide que l'on abandonne à elle-même pendant 24 heures; on ajoute le reste de l'eau et l'on fait bouillir pendant 1 heure dans une bassine d'argent; on filtre, on concentre les liqueurs jusqu'à 25° et on fait cristalliser. On obtient de nouveaux cristaux par l'évaporation des eaux mères.

M. Henry avait préféré à toute autre méthode l'emploi de l'oxydochlorure d'antimoine; mais il n'a pas essayé de se servir de l'oxyde pur qui donne des résultats plus satisfaisants. L'oxydochlorure a l'inconvénient de donner des eaux mères d'un traitement difficile. Voici du reste le procédé :

Pr. : Oxydochlorure d'antimoine.....	1
Crème de tartre pulvérisée.....	1 1/2
Eau.....	10

Opérez comme il a été dit.

L'eau mère est acide; on la sature à froid par de la craie; on filtre;

on lave le dépôt avec de l'eau froide; on réunit les liqueurs et on les fait évaporer et cristalliser. De nouvelles évaporations donnent encore de l'émétique, mais il n'est pas pur; on a besoin de le purifier par de nouvelles cristallisations. On observe que sur la fin il se fait de gros prismes: c'est de l'émétique qui contient un peu de chlorure de potassium; la modification dans la forme est due à ce que l'émétique a cristallisé dans un milieu très-chargé de chlorure de calcium.

La crème de tartre, à la faveur de son excès d'acide, enlève l'oxyde d'antimoine à l'oxydchlorure et s'y combine; mais en même temps le chlorure, devenu libre, se change en oxyde d'antimoine qui se combine aussi à l'acide tartrique, et en acide chlorhydrique. Ce dernier décompose une portion du tartrate de potasse, met en liberté de l'acide tartrique, et fait du chlorure de potassium; de sorte que la liqueur contient de l'émétique, du chlorure de potassium, de l'acide tartrique et de l'acide chlorhydrique; la craie que l'on ajoute aux eaux mères a pour effet de saturer ces deux acides; le tartrate de chaux se précipite, mais le chlorure de calcium reste dans les liqueurs, et gêne les dernières cristallisations.

Philips a conseillé de préparer l'émétique en faisant bouillir P. E. de crème de tartre et de sous-sulfate d'antimoine. La liqueur, après l'ébullition, contient de l'acide tartrique, de l'acide sulfurique, du sulfate de potasse et de l'émétique; c'est que l'acide sulfurique du sous-sulfate enlève une portion de potasse à la crème de tartre; mais l'affinité de l'acide tartrique éliminé contre-balance bientôt par sa masse l'affinité plus grande de l'acide sulfurique. Ici, encore, l'acidité de la liqueur nuit à la cristallisation; aussi est-il avantageux de saturer l'excès d'acide par la craie après la première cristallisation. Ce procédé est peu avantageux.

On prépare encore l'émétique en faisant bouillir 3 parties de crème de tartre avec 2 parties de verre d'antimoine porphyrisé dans 20 parties d'eau; on évapore à siccité pour détruire l'état gélatineux de la silice, qui se dissout dans la liqueur. On fait redissoudre dans l'eau et cristalliser.

Je rapporte ce procédé parce qu'il appartient à l'histoire de la science; mais il est fort mauvais en ce que l'on a beaucoup de peine à débarrasser l'émétique du tartrate de fer qui se produit en même temps que lui.

En même temps qu'il se fait de l'émétique pendant l'action de la crème de tartre sur le verre d'antimoine, il se dégage de l'hydrogène sulfuré, il se dépose une sorte de kermès; les liqueurs se colorent,

et on obtient, au-dessus de l'émétique, un dépôt cristallisé de tartrate de chaux.

La crème de tartre, en agissant sur le verre d'antimoine, enlève l'oxyde d'antimoine et se sature. Tous les autres phénomènes sont accessoires. L'hydrogène sulfuré qui se dégage est le résultat de la décomposition d'une petite quantité de sulfure d'antimoine et de l'eau sous l'influence de la crème de tartre. Le kermès provient de ce que le sulfure d'antimoine, se trouvant en contact avec l'eau au moment où il sort de la combinaison, s'y combine et fait du kermès. Le tartrate de chaux existait dans la liqueur à la faveur du tartrate de potasse; il y avait été porté par la crème de tartre du commerce que l'on emploie à l'opération et qui contient toujours de ce sel. La coloration des liqueurs est due à l'oxyde de fer contenu dans le verre d'antimoine, qui forme avec la potasse un sel double soluble. On ne parvient à débarrasser l'émétique de ce sel que par de nombreuses cristallisations.

Les eaux mères de l'émétique cessent de cristalliser à une époque où elles contiennent encore beaucoup d'oxyde d'antimoine.

M. Audouard a conseillé alors d'ajouter à ces eaux mères du tartrate de potasse; la cristallisation, suivant lui, se fait alors très-bien. La présence d'un excès d'antimoine dans ces dernières eaux mères, paraît être un fait réel; mais à quel état se trouve-t-il? On croit avec Hallequist, qu'il fait partie d'un sel plus basique que l'émétique; cependant M. Capitaine et moi, en faisant digérer de l'oxyde d'antimoine et de la crème de tartre pure pendant des journées entières, n'avons pu faire dissoudre à la crème de tartre plus d'oxyde que n'en contient l'émétique.

Propriétés médicinales. L'émétique est employé en potions, en tisanes ou à l'extérieur sous forme de pommade ou d'emplâtre, sur des formules qui sont faites par le médecin, suivant l'indication du moment.

L'émétique est employé comme vomitif; on en administre 5 à 10 centigrammes en plusieurs fois jusqu'à ce que l'on ait obtenu un effet suffisant; souvent, à la suite, surviennent des évacuations alvines et, plus tard, presque toujours, un sommeil calme succède aux vomissements.

On l'emploie comme purgatif (émétique filé ou en lavage). 5 centigrammes d'émétique sont dissous dans un litre d'eau que le malade prend dans le courant de la journée. Il produit des vomiturations, des nausées et pas de vomissements. Si l'on veut assurer l'effet purgatif, on lui associe le sulfate de soude ou le sulfate de magnésie.

Il a été employé comme fondant et dépuratif contre les engorge-

gements scrofuleux ; mais on lui préfère les sulfures qui sont moins vomitifs.

On en fait usage comme contro-stimulant, dans la pneumonie aiguë ; après une ou deux émissions sanguines, on en appelle à l'antimoine. On en met de 20 centigrammes à 1 gramme (jusqu'à 8 grammes) dans une potion que l'on fait prendre par cuillerées à café toutes les heures. La tolérance ne tarde pas à s'établir ; on la facilite quelquefois en ajoutant de l'opium à l'émétique. L'action de l'émétique est d'autant plus puissante que le malade est soumis à une diète plus sévère, et l'action irritante locale se montre d'autant plus que la quantité d'aliments est plus grande.

On conseille aussi l'emploi de l'émétique à haute dose contre le rhumatisme aigu. A l'extérieur, il a été employé sous forme de bain contre certaines dartres. On en fait une pommade dérivative.

Voici les formules les plus employées.

EAU FONDANTE.

Pr. : Sulfate de soude cristallisé.....	32 à 64 grammes.
Sel de nitre.....	50 centigrammes.
Émétique.....	25 milligrammes.
Eau.....	1 litre.

A prendre par verres comme purgatif.

POTION VOMITIVE DITE EAU BÉNITE.

Pr. : Émétique.....	30 centigrammes.
Eau distillée.....	250 grammes.

Faites dissoudre.

Employée dans le traitement de la colique des peintres.

EAU DE CASSE AVEC LES GRAINS.

Pr. : Casse en gousse.....	64 grammes.
Sulfate de magnésie.....	32 —
Émétique.....	15 centigrammes.
Eau tiède.....	1000 grammes.

Brisez la casse, délayez la pulpe dans un litre d'eau tiède, passez, et faites dissoudre le sulfate de magnésie et l'émétique. Cette préparation fait partie du traitement de la colique des peintres, dit traitement des Frères de la Charité.

VIN ÉMÉTIQUE.

(Vin antimonié.)

Pr. : Émétique.....	10 centigrammes.
Vin de Malaga.....	32 grammes.

Faites dissoudre.

BAIN AVEC L'ÉMÉTIQUE.

Pr. : Émétique.....	32 à 64 grammes.
Eau tiède.....	300 litres.

Ce bain est employé dans le traitement des dartres, du prurit.

POMMADE D'AUTENRIETH.

Pr. : Émétique porphyrisé.....	1
Axonge.....	3

On mêle les deux substances sur un porphyre. On prend gros comme une noisette de cette pommade, et on l'emploie en frictions comme un dérivatif puissant, surtout dans les cas de coqueluche, de catarrhes chroniques, etc. Les doses d'émétique et d'axonge peuvent être variées à l'infini.

Sous l'influence des frictions, il apparaît d'abord de petites pustules éparses, puis une éruption de grosses pustules confluentes, aplaties, très-douleuruses, qui se recouvrent de croûtes brunes. Celles-ci laissent, en tombant, des cicatrices indélébiles.

SUPPOSITOIRES AVEC L'ÉMÉTIQUE.

Pr. : Beurre de cacao.....	4 grammes.
Émétique.....	15 à 30 centigr.

Employés pour rappeler les hémorroïdes supprimées.

EMPLÂTRE ÉMÉTISÉ.

Pr. : Emplâtre de poix.....	N° 1.
Émétique.....	50 cent. à 2 gr.

SULFURE D'ANTIMOINE.

(Sulfure antimonique, Protosulfure d'antimoine, Antimoine cru)

SbS³.

L'antimoine se combine avec le soufre en formant trois combinaisons qui correspondent, par leur composition, aux divers degrés

d'oxygénation du métal; de ces sulfures, un seul est employé en médecine, c'est le protosulfure ou sulfure antimonique. Cependant le deutosulfure fait partie du mélange que nous étudierons plus tard sous le nom de soufre doré d'antimoine.

Le sulfure d'antimoine a une couleur grise et l'éclat métallique; il cristallise en longs prismes aiguillés. Il entre facilement en fusion; chauffé au contact de l'air, il s'y transforme en acide sulfureux et en oxyde d'antimoine; il se combine à l'eau, et il forme avec elle un sulfure hydraté couleur de feu; quand on le fait bouillir avec l'eau, une petite partie est attaquée, il se dégage de l'acide sulfhydrique et il se dissout un peu d'oxyde d'antimoine. Le sulfure d'antimoine se combine avec les sulfures alcalins; il peut aussi se combiner avec l'oxyde d'antimoine. On le prépare dans les arts par la simple fusion du minerai d'antimoine; le sulfure, qui est beaucoup plus fusible que la gangue, s'en empare avec facilité.

Le sulfure d'antimoine du commerce contient du sulfure de plomb, du sulfure de fer, et souvent du sulfure d'arsenic: ce dernier, surtout, peut lui communiquer des propriétés très-vénéneuses; on conseille, pour le purifier, de le réduire en poudre très-fine, et de le laisser en contact pendant plusieurs jours avec de l'ammoniaque qui dissout le sulfure d'arsenic; le plus sûr est de préparer ce sulfure de toutes pièces, en fondant ensemble 2 parties 1/2 d'antimoine et 1 de soufre dans un creuset, et, quand la matière est en fusion, en donnant un coup de feu vif pour chasser l'excès du soufre.

Le sulfure d'antimoine est employé dans les maladies de la peau et les maladies scrofuleuses et comme fondant dans les engorgements des viscères. Il entre dans la composition de la tisane de Feltz, dont il est un des éléments actifs. (Voy. *Salsepareille*, t. I, p. 720.) Il est peu usité aujourd'hui dans la médecine humaine; son insolubilité et sa cohésion le rendent presque inattaquable par nos humeurs.

POUDRE DE SULFURE D'ANTIMOINE.

Pr. : Sulfate d'antimoine..... Q. V.

On le pulvérise dans un mortier de fer, et l'on passe la poudre au tamis; on la met sur un porphyre, et on la broie avec de l'eau, jusqu'à ce que l'on n'aperçoive plus de parcelles métalliques; on délaye alors cette poudre dans l'eau; on sépare par dilution les parties les plus fines, et l'on remet sur le porphyre celles qui

n'étaient pas suffisamment divisées; on continue ainsi l'opération jusqu'à ce que tout le sulfure d'antimoine ait été réduit en poudre impalpable.

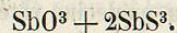
TABLETTES ANTIMONIALES DE KUNKEL.

Pr. : Amandes douces.....	8 grammes.
Sucre.....	50 —
Poudre de semences de petit cardamome...	4
Poudre de cannelle.....	2
Sulfure d'antimoine porphyrisé.....	4
Gomme adraganthe.....	1

On pulvérise les amandes à la faveur du sucre, on ajoute les autres poudres, et à l'aide du mucilage, on fait des tablettes de 1 gramme, qui contiennent chacune 10 centigrammes de sulfure.

Les pharmacopées varient toutes dans la formule des pastilles de Kunkel, soit pour la dose du sulfure d'antimoine, soit pour la dose ou la nature des aromates. (Inusitées aujourd'hui.)

OXYDOSULFURE D'ANTIMOINE.



Le sulfure d'antimoine et l'oxyde d'antimoine peuvent former ensemble une combinaison définie qui est composée de: 1 pp. oxyde d'antimoine et 2 pp. sulfure d'antimoine.

Cette combinaison existe dans la nature, et l'on peut se la procurer artificiellement dans les laboratoires. C'est une poudre jaunâtre insoluble dans l'eau, qui est inusitée en médecine, mais qu'il est important de signaler, parce que nous la retrouverons dans la préparation du kermès minéral, et parce qu'elle fait partie d'autres préparations qui sont des mélanges en proportions diverses d'oxyde d'antimoine avec du sulfure ou de l'oxydosulfure, et qui étaient connues sous les noms de Verre d'antimoine, Foie d'antimoine, Safran des métaux, Rubine d'antimoine.

Le *Verre d'antimoine* est un mélange de beaucoup d'oxyde d'antimoine, avec un peu d'oxydosulfure; il contient en outre, suivant l'analyse de Vauquelin, 10 p. 100 de silice et de l'oxyde de fer. Il se présente sous forme de plaques demi-transparentes d'une couleur hyacinthe.

Pour préparer le verre d'antimoine, on grille le sulfure d'antimoine sur un têt en terre, de manière à brûler le soufre et à oxyder l'antimoine. Il faut agiter la matière pendant toute l'opération, et

ménager le feu avec attention, surtout vers le commencement de l'opération, afin que le grillage se fasse sans que le sulfure entre en fusion. A mesure que l'opération avance, on peut élever davantage la température, car la fusibilité diminue à mesure que le sulfure est remplacé par de l'oxyde. Quand la masse a acquis une couleur gris blanc, on la fond dans un creuset, et on la coule en plaques minces.

Le grillage à l'air a pour objet de brûler le soufre qui se dégage à l'état d'acide sulfureux, et d'oxyder l'antimoine. Il se fait du protoxyde, et aussi, suivant M. Berzélius, de l'acide antimonieux; mais ce dernier est détruit à la fusion, car il réagit sur le sulfure restant, qu'il transforme en acide sulfureux et en protoxyde.

Le Foie d'antimoine diffère du verre d'antimoine en ce qu'il contient plus de sulfure; on l'obtient par le même procédé; mais on ne pousse pas le grillage aussi loin; on s'arrête quand la matière a pris une couleur de cendre; alors on la fond dans un creuset; on obtient une masse presque opaque d'une couleur brune, de là son nom. Quand on réduit cette masse en poudre, elle prend le nom de *Crocus metallorum*, ou safran des métaux. Cette poudre est fort employée dans la médecine vétérinaire comme vermifuge et purgative, à la dose de 30 à 60 grammes. Elle était la base du vin émétique des anciens, qui se préparait en laissant en contact 1 partie de crocus et 8 parties de vin blanc; c'était un médicament variable, car le vin dissolvait des proportions d'oxyde d'antimoine différentes, suivant qu'il était plus ou moins acide.

On se procurait encore le foie d'antimoine en fondant le sulfure avec son poids de nitre, ou mieux, suivant Lemery, avec la moitié de son poids de nitre; quand la matière était en fusion, on la coulait dans un cône de fer pour faciliter la séparation des scories; on réduisait le crocus en poudre et on le lavait avec soin. Le nitre avait pour effet d'oxyder l'antimoine et le soufre, tandis qu'une autre portion du soufre réagissait sur la potasse: de là, du sulfate de potasse, de l'hypo-antimonite de potasse, du sulfure de potassium et du sulfure d'antimoine, qui constituaient la scorie; puis un mélange d'oxyde d'antimoine et de sulfure double de potassium et d'antimoine, qui constituait le crocus; aussi, ce médicament ainsi préparé était-il plus énergique que le crocus ordinaire, malgré le lavage qu'on lui faisait subir, qui ne suffisait pas à enlever tout le sulfure alcalin. On devrait certainement préférer cette préparation au crocus préparé par la fonte; mais cela n'est pas, par ce seul motif qu'elle revient à un prix plus élevé.

La Rubine d'antimoine était un composé analogue au verre d'antimoine, mais plus chargé de sulfure.

KERMÈS MINÉRAL.

(Sulfhydrate, Hydrosulfate, Sous-hydrosulfate d'antimoine, Oxydosulfure d'antimoine hydraté.)

Le Kermès est du sulfure d'antimoine hydraté, combiné à un peu de sulfure alcalin et mélangé à des proportions variables de protoxyde d'antimoine retenant de l'alcali.

C'est un des médicaments les plus précieux de la matière médicale; il ne le cède pas à l'émétique comme hyposthénisant dans le traitement de la pneumonie; il a sur lui l'avantage d'être moins irritant, de ne pas produire aussi facilement la phlogose de la bouche et de la gorge et les irritations gastro-intestinales qui souvent s'opposent à l'emploi prolongé de l'émétique.

Sa réputation s'est établie sur les succès que l'on en a obtenus dans les affections du poumon, pour fondre et dissiper l'empâtement du tissu pulmonaire, dans l'engorgement visqueux du poumon, l'asthme humide, la coqueluche quand l'inflammation est passée. Pour les maladies de la peau et les engorgements scrofuleux, le kermès mérite la préférence sur les autres antimoniaux.

C'est le remède de la bronchite capillaire. Il faut, suivant M. Herpin, donner d'abord 1 à 5 grammes de kermès en 24 heures pour amener des vomissements et continuer ensuite à doses modérées.

La dose à laquelle il faut l'administrer est variable. Ce sont quelques décigrammes dans les cas ordinaires; mais quand on veut obtenir les effets hyposthénisants, il faut en donner 2 à 6 et 8 grammes par jour, que l'on divise dans une potion gommée.

Le kermès a été découvert par Glauber; un de ses élèves le fit connaître à Chastenay, qui lui-même le communiqua à La Ligerie, chirurgien à Paris. Un chartreux, le père Simon, l'employa avec grand succès pour guérir un moine de son couvent; cette guérison fit grand bruit, mit le kermès en réputation, et le gouvernement, en 1720, acheta le secret de La Ligerie.

Le procédé de préparation du kermès le plus anciennement publié est celui de La Ligerie. Il consiste à faire bouillir pendant deux heures, dans 8 parties d'eau pure, 4 parties de sulfure d'antimoine et 1 partie de nitre fixé par les charbons (carbonate de potasse); on filtre bouillant. Quand la liqueur est refroidie, on la sépare du dépôt du kermès qui s'est formé, et on la fait bouillir de nouveau avec le résidu insoluble, après y avoir ajouté une nouvelle quantité d'al-